

[Text]

more concretely, Bill C-72 says that the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English minority community in Canada; which means the anglophone community in Quebec. Do you think by helping the English-speaking community in Quebec or fulfilling the requirements of paragraph 40.(a) you are consequently threatening the survival of French in Quebec?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): No, I believe the contrary. I believe strongly it is possible to reconcile the objective of the Quebec government of promoting the French language as the majority language and at the same time the objective of respecting and promoting the minority of anglophones.

Mr. Allmand: Good. We will be watching closely. I like your answer.

Also, do you consider the assistance contemplated under this bill, the paragraph I just quoted... that it is the commitment of the Government of Canada to enhance the vitality of the English community in Quebec? Do you consider that obligation as being in contradiction with Bill C-101?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I do not believe so.

Mr. Allmand: That is good too.

There was some talk about whether the funding you have could be used to help become bilingual such service centres as a centre for battered women? And I have several in my own constituency in Montreal. In some parts of Montreal they have more anglophone clients than francophone, especially in Notre-Dame-de-Grâce. They have both languages. It was suggested that helping these centres for battered women should not be done by the federal government under this bill, under your fund, because this is contrary to the provisions of Bill C-101. What is your response to that? Are you ready to assist social service institutions, some of them private, non-profit corporations? Are you ready to assist them with your money where it is appropriate to do so, where they are needy, in order that they can serve the population in English and in French?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, we are—and without any reference to language. We do not have to refer to language, because we have a program for women in my department, \$13 million a year, and we use it for that kind of purpose. We are quite open to look favourably at your requests, if you have any.

Mr. Allmand: In answering Mr. Layton's question you said there was a considerable difference between the anglophone minority community in Quebec and the francophone minority community outside of Quebec; and I agree with you. The anglophone community in Quebec does have its own institutions. Some of them are very strong; and by the way, for the most part, historically we built them ourselves: St. Mary's Hospital, the Jewish General Hospital, McGill University, Concordia University.

[Translation]

concrètement, le projet de loi C-72 prévoit que le gouvernement du Canada s'engage à favoriser l'épanouissement de la minorité anglophone du Canada, ce qui signifie la communauté anglophone du Québec. Croyez-vous qu'en aidant cette communauté au Québec, c'est-à-dire en appliquant les dispositions de l'article 40 de la loi, vous mettez en péril inévitablement la survie du français dans cette province?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Bien au contraire. Je suis convaincu qu'il est possible de concilier l'objectif que vise le gouvernement du Québec, qui est de promouvoir la langue française comme langue majoritaire dans cette province, et celui de respecter et de faire valoir les droits de la minorité anglophone.

M. Allmand: Bien. Nous surveillerons la situation de près. J'aime votre réponse.

Estimez-vous que l'aide prévue dans le cadre du projet de loi et destinée à favoriser l'épanouissement de la communauté anglophone du Québec va à l'encontre de la Loi 101?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je ne le crois pas.

M. Allmand: Très bien sur ce tableau également.

On s'est demandé si les fonds de votre ministère pouvaient être utilisés pour aider des centres, comme ceux, notamment, pour les femmes battues, à devenir bilingues. J'ai plusieurs centres de ce genre dans ma circonscription, à Montréal. Dans certains quartiers de Montréal, il y a plus d'anglophones que de francophones; c'est le cas notamment à Notre-Dame-de-Grâce. En fait, les deux langues sont parlées dans cette circonscription. On a dit qu'il ne faudrait pas utiliser les fonds qui seraient dégagés à la suite de l'adoption de ce projet de loi pour les centres pour les femmes battues, car cela irait à l'encontre des dispositions de la Loi 101. Qu'en pensez-vous? Êtes-vous prêts à aider les organismes sociaux, dont certains sont privés et sans but lucratif? Êtes-vous prêts à les aider financièrement, si nécessaire, pour qu'ils puissent desservir comme il se doit la population en anglais et en français?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Certainement, et sans aucune considération de langue. En effet, notre ministère a un programme pour la femme et 13 millions de dollars à sa disposition pour ce genre d'activité. Nous serions tout à fait disposés à envisager favorablement vos demandes, si vous en avez en ce sens.

M. Allmand: En réponse à la question de M. Layton, vous avez dit qu'il y avait une différence importante entre la minorité anglophone du Québec et les minorités francophones à l'extérieur du Québec. Je suis d'accord avec vous. La communauté anglophone du Québec dispose de ses propres institutions, dont certaines sont très solides. En fait, nous les avons construites nous-mêmes, ces institutions, au cours des temps; je pense à l'hôpital St. Mary's, au Jewish General Hospital, à l'université McGill et à l'université Concordia.